

manquèrent d'en compromettre le succès. En 1885, sur l'initiative du général Delebecque, il fut décidé qu'un poste fortifié serait établi au point d'eau de Djenien-bou-Reszg, pour surveiller les maraudeurs venant de Figuig et bien marquer notre volonté de franchir les montagnes et de rejoindre, par la vallée de l'oued Dermel, celle de l'oued Zousfana. En juillet, une redoute sommaire, en pierres sèches, fut construite. Les gens des oasis, très émus à cette nouvelle, s'adressèrent au sultan qui se plaignit au gouvernement français et réclama un nouvel examen, sur le terrain, de la question des Amour, qui n'était pas encore réglée ; les Amour-Sahra, nommés comme Marocains dans le traité de 1845, viennent abreuver leurs troupeaux à Djenien. Le gouvernement français craignit des complications diplomatiques ; il eut la faiblesse d'ordonner la retraite de nos troupes et la démolition de la redoute. Les ksouriens purent se vanter, comme d'un succès, de ce recul manifeste de notre influence ; un certain nombre de nomades du cercle d'Aïn-Sefra quittèrent notre territoire pour aller se fixer autour des oasis (1888). Dès décembre 1886, le sultan reconnut notre droit ; mais nos troupes ne reparurent à Djenien qu'en 1888 et ce ne fut qu'en décembre que fut achevée la nouvelle redoute. Quant au chemin de fer, il devait attendre douze ans encore ! En même temps que nous reculions à Djenien-bou-Reszg, reparaisait, sous l'inspiration du commandant Rinn, chef des affaires indigènes, l'idée de fixer une frontière et l'on convenait d'adopter provisoirement le méridien passant